

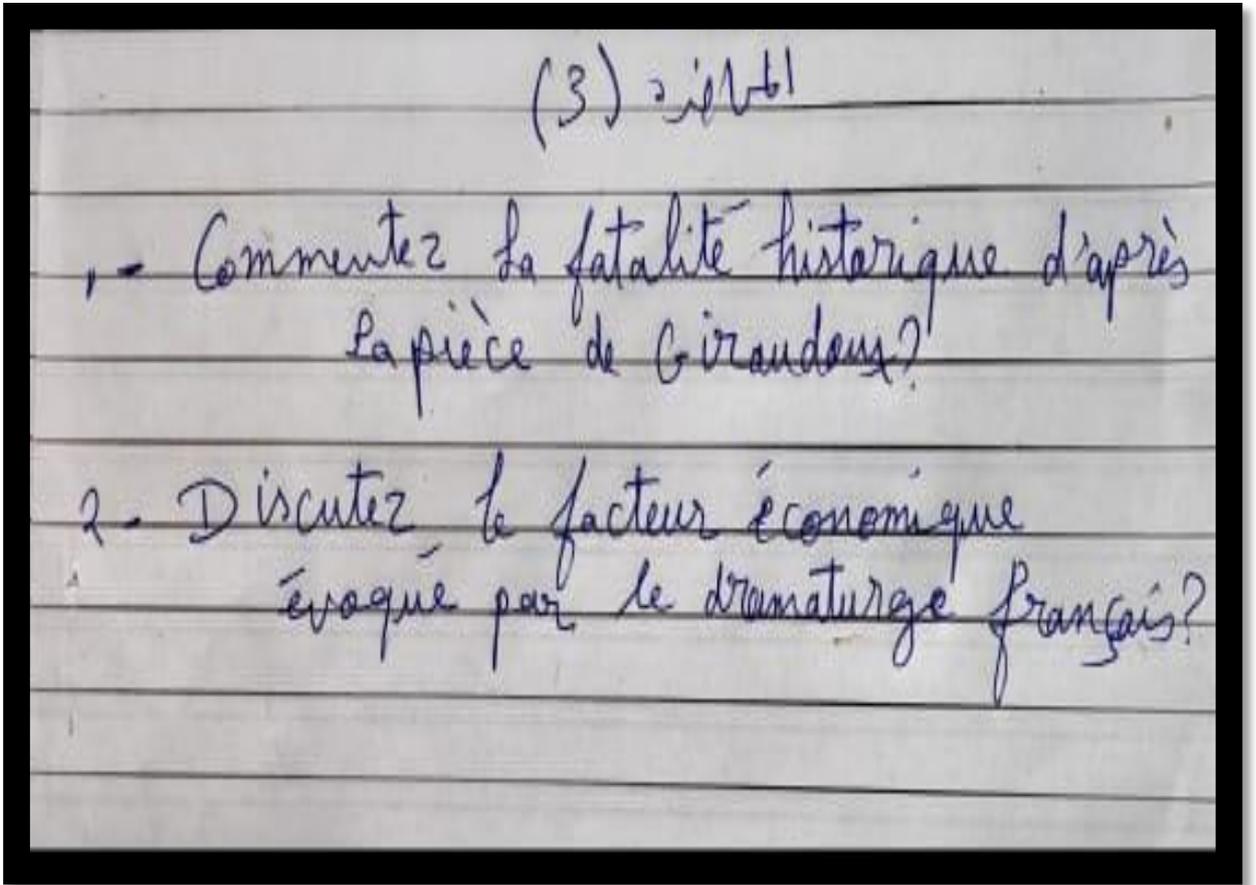
### المحاضرة 3

كلية تربية

شعبة: فرنسي

الفرقة الرابعة

المادة: نصوص مسرح القرن 19 & 20



### المحاضرة 3

24

Autant que celui de Racine, le théâtre de Giraudoux est celui de la fatalité. Dans « La Guerre de Troie... » la marche de la fatalité n'a apparemment pas la logique implacable de celle du théâtre grec; puisque les événements n'ont pas d'origines dont un enchaînement sévère mène au désastre. Ici la marche des événements est rattachée à la bêtise d'un jeune capricieux. L'enlèvement de la belle Hélène par Pâris et son entêtement à ne pas la rendre au messenger grec constitue le point de départ et le premier prétexte d'une fatalité réduite à être la fatalité de la sottise.

Il est facile de remarquer que le dramaturge français, influencé largement par Tolstoï et sa philosophie de l'Histoire, nous montre la guerre comme l'image des forces et des hasards qui échappent à la médiation des hommes. Combien grande est l'importance des éléments irrationnels dans son éclatement. Nous pouvons facilement déduire que le mécanisme des événements s'effectue d'après un plan préétabli et que la volonté humaine ne saurait modifier.

L'idée principale, comme l'affirme Hector à Ulysse, réside dans la disproportion entre les événements et la volonté des hommes :

« Vous voyez-déclare Hector à Ulysse-la proportion entre le rapt d'une femme et la guerre où l'un de nos peuples périra ? »<sup>(2)</sup>

Cette fatalité historique que Giraudoux met en scène pour la première fois accorde une place de premier plan aux facteurs économiques, psychologiques et politiques. Les causes de la guerre évoquées par le dramaturge français revêtent un aspect politico-économique. Ulysse montre à Hector que :

1) Albérès (René-Marill). Op. Cit. P. 394.

Cette philosophie est prêchée par le romancier russe Tolstoï dans son roman « La Guerre et la paix » 1865-1869. Elle repose sur le fait qu'il y a certains phénomènes historiques dépourvus de sens ou plus particulièrement dont le sens nous échappe, l'idée du fatalisme devient dès lors la seule solution. Il est digne de signaler qu'il ne s'agit pas là d'une volonté divine; pour les anciens, ces questions étaient résolues par la foi en la participation directe de la divinité dans les affaires humaines; la science historique refuse toute interprétation transcendante.

2) « La Guerre de Troie n'aura pas lieu » acte II, Scène XIII, P. 535.

### المحاضرة 3

25

« Les Grecs pensent que Troie est riche, ses entrepôts magnifiques ; sa banlieue fertile. L'or de vos temples, lui dit-il, celui de vos blés et de votre cloza ont fait à chacun de nos navires, de nos promontoires, un signe qu'il n'oublie pas. »<sup>(1)</sup>

Nous pouvons ainsi déduire que les causes économiques constituent un facteur considérable qui incite les pays à déclencher la guerre contre leurs voisins. Nous remarquons aussi que l'expérience de la première Guerre mondiale, au lieu d'engendrer chez Giraudoux le cynisme ou la désillusion éprouvés par la plupart de ses contemporains, lui accorde une certaine connaissance du concept de la guerre. L'importance du facteur économique au cours du premier massacre mondial a joué un grand rôle :

« Dès 1915, affirme Jean Ruhlmann, quand tous considèrent que la guerre va durer sur les fronts militaires, celle-ci adopte une dimension nouvelle, puisque les protagonistes montrent leur détermination à affaiblir les capacités guerrières de l'adversaire en s'en prenant non seulement sur le terrain à ses forces militaires, mais aussi à l'ensemble des économies soutenant celle-ci. »<sup>(2)</sup>

Convaincu par les deux citations précédentes, nous pouvons affirmer que les causes de la guerre, citées par l'auteur de Siegfried pour justifier les causes pour lesquelles Troie est devenue la proie des Grecs, s'accordent entièrement avec la définition suivante : « La guerre est une lutte armée, organisée entre les Etats et menée pour des objectifs économiques et politiques déterminés. »<sup>(3)</sup>

Comme nous l'avons déjà désigné, la fatalité dans la pièce est réduite à être la fatalité de la sottise, là où réside la part de responsabilité de l'homme dans le déclenchement de la guerre. La première bêtise est commise par le troyen Paris qui a enlevé la femme de Ménélas, roi de

(1) Loc. Cit.

(2) Ruhlmann (Jean), « Histoire de l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle », Paris, Complexe 1994, P. 326.

(3) « Grand dictionnaire encyclopédique Larousse » Tome 7, Paris, Larousse, 1983, P. 5028.